

*Sécurité de la vieillesse*

âgées par le truchement de programmes tels que le programme des Horizons Nouveaux. Aussi, je ne suis nullement surpris de voir le député refuser de s'engager dans un débat à couleur politique, car il sait, en plaideur averti, que sa cause ou celle de son parti est plutôt boîteuse.

J'ai écouté attentivement, comme je le fais toujours d'ailleurs, le député de Vancouver Kingsway (M<sup>me</sup> MacInnis). Je l'ai entendu dire que nous devrions verser \$400 par mois aux couples mariés. Elle n'a pas soufflé un mot de ce qu'il en coûterait mais je crois que ce serait quelque chose comme 1,3 milliard de dollars. Il y a beaucoup de différence entre le NPD, lorsqu'il forme le gouvernement et le NPD, lorsqu'il est dans l'opposition. Nous l'avons entendu parler de quelque \$400 par mois, mais que verse donc le NPD dans certaines provinces, là où il est au pouvoir? En Colombie-Britannique, il estime que \$250 par mois suffit. Au Manitoba, \$242. En Saskatchewan, \$219, plus une augmentation de 5 p. 100 annoncée en août, soit \$230 par mois. Quel est donc le montant le plus élevé, dans l'une des provinces les plus riches, la Colombie-Britannique, où le plus gros de l'argent qui se dépense a été recueilli par le Crédit social. Le montant est, dans cette province, de \$250 par mois, et la moitié de ce montant provient du Trésor fédéral.

En ce qui concerne le NPD, c'est une chose d'être dans l'opposition et c'en est une autre d'être au pouvoir.

**M. Orlikow:** Monsieur l'Orateur, le député me permettrait-il une question.

**M. l'Orateur suppléant (M. Laniel):** Le député doit avoir le consentement du député qui a la parole.

**M. Cullen:** Monsieur l'Orateur, je suis très impatient de voir ce bill passer au stade du comité aujourd'hui. Je me ferais un grand plaisir d'entendre la question tout de suite, mais...

**Des voix:** Le vote!

**M. Cullen:** Si les députés sont prêts à accepter la deuxième lecture et passer à l'étape du comité, je me ferai un plaisir de m'asseoir tout de suite. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'énumérer les réalisations du gouvernement. Elles sont fantastiques. Monsieur l'Orateur, pourrait-on passer au vote maintenant?

**Des voix:** Le vote!

**M. l'Orateur suppléant (M. Laniel):** A l'ordre. D'autres députés sont debout; il ne semble donc pas y avoir consentement unanime.

**M. Cullen:** Je dois dire que je le regrette. Le bill prévoit une augmentation bien ordinaire, basée sur le coût de la vie. Je pense que le principe et l'idée dont il s'inspire ont du bon. Je crois que cela est nécessaire. Je crains toutefois qu'il n'y ait pas unanimité chez les partis de l'opposition. Je remarque qu'aucun député du parti libéral ne s'est levé. Ils sont prêts à adopter le bill et à le renvoyer au comité.

**M. Macquarrie:** J'invoque le Règlement, monsieur l'Orateur. Il semble que le député cherche l'unanimité. Comme hier soir, nous sommes prêts à faciliter l'adoption du présent bill.

**M. l'Orateur suppléant (M. Laniel):** A l'ordre. Plaît-il à la Chambre que je demande s'il y a consentement unanime à mettre aux voix la motion de deuxième lecture maintenant?

[M. Cullen.]

**Des voix:** D'accord.

● (1720)

[*Français*]

**M. l'Orateur suppléant (M. Laniel):** Je me demande si la Chambre donne son consentement unanime pour que l'on procède immédiatement à la deuxième lecture du bill et à son renvoi au comité plénier.

**Des voix:** D'accord.

(La motion est adoptée, le bill est lu pour la 2<sup>e</sup> fois, et la Chambre se forme en comité plénier sous la présidence de M. Laniel.)

**M. le vice-président:** L'article 1 est-il adopté?

**M. Latulippe:** Monsieur le président, il me fait plaisir de dire quelques mots sur l'article 1 du bill C-219.

Monsieur le président, ce bill est très important, bien que nous savons d'avance qu'il ne solutionnera pas tous les problèmes; nous devons, monsieur le président, nous attaquer à rétablir l'équilibre national entre les divers éléments économiques, sociaux et législatifs. Nous avons des mesures à adopter, monsieur le président, parce que nous subissons les effets du système actuel qui ont conduit l'économie à un déséquilibre général à tel point qu'il faut augmenter par des lois, par des règlements, les pensions, les salaires, etc. Monsieur le président, les gens ne sont pas satisfaits, des amendements doivent être présentés et des correctifs doivent être apportés dans plusieurs processus.

Je dirai, monsieur le président, que l'État moderne est l'ennemi de l'homme. Au milieu de cet amas de ruines, une seule réussite, cependant, existe à nos yeux: celle de la science. Les résultats sont sous nos yeux aussi évidents que la lumière du jour. La preuve nous en est donnée par la science elle-même, réussite parfaite dans son domaine propre, mais dont les hommes se sont emparés pour en faire un instrument d'exploitation et de domination. Nous sommes toujours exploités, dominés par divers éléments. Quand ce n'est pas la guerre, nous connaissons un déséquilibre général de notre économie; nous connaissons des augmentations de taxes, des augmentations d'impôts, des embêtements pour la population, nous connaissons des augmentations de prix, nous connaissons l'augmentation du taux de chômage, nous connaissons un déséquilibre presque général de l'économie. Nous ne connaissons pas de stabilité et le bill que nous étudions présentement est loin de viser à stabiliser l'économie au point où elle devrait l'être.

Monsieur le président, la découverte des fusées interplanétaires est magnifique en soi. L'homme libéré de la gravitation universelle, la route du cosmos est ouverte, toutes les planètes sont à la portée de l'homme ou de la nation qui saura les prendre: n'est-ce pas admirable, monsieur le président? Dans un siècle d'abondance, alors que la science est aussi développée et appliquée, nous avons de la difficulté à trouver les faibles moyens, les moyens les plus simples. Nous ne pouvons pas les mettre à la disposition des citoyens pour leur permettre de vivre raisonnablement. Nous ne connaissons, dans notre économie, que des surplus; nous ne connaissons que des augmentations de produits de toutes sortes et nous sommes embêtés par une surproduction. Devant tant de merveilles, l'orgueil de l'homme ne se contient plus, mais en même temps, sur la terre, au moins un milliard d'hommes sur 3 milliards ne mangent pas à leur faim. Et on a le culot, monsieur le président, dans notre économie, au Parlement, de donner des subventions, de payer des montants d'argent exorbi-